

MONTPELLIER (Hérault): Jardín Botánico / Jardín de la Reina

Ampliación de la clasificación de monumento histórico de 1992, registro como monumento histórico el 13 de mayo de 2009, antes de la clasificación propuesta por el CRPS: Jardín de la Reina y edificios de la antigua Intendencia, en su totalidad.

El palacio de los señores de Montpellier, los Guilhems, y posteriormente de Jaime I de Aragón a mediados del siglo XIII, se encuentra al oeste de la ciudad, cerca de la colina de Peyrou, fuera de la primera muralla, pero incluido en la segunda. Más allá, entre Puy-Arquinel y la zona de la Baja Saboya, el pueblo de Saint-Jacques (Jaume) incluye una iglesia, un hospital y un cementerio, a la entrada de la Puerta de Saint Jacques. Esta puerta da al camino hacia el Ganges y las Cevenas. Cerca se encuentra el Barrio de los Estudios, sede de las clases de derecho y gramática.

El antiguo "jardín del rey", la "Plaza del Rey", ya se extendía por esta zona. El nombre "Jardín de la Reina" haría entonces referencia más al Reino de Aragón que al Reino de Francia, que posteriormente impondría el nombre de "Hortus Regius" tras la creación del jardín botánico por Enrique IV para Richer de Belleval en 1593. Se considera que este jardín real se completó en su plenitud entre 1613 y 1622, incluso antes de los disturbios religiosos. Sin embargo, ya en 1617, Richer planeó ampliar su propiedad hacia una zona aún virgen situada al suroeste, en dirección a la colina (que se convertiría en el Paseo del Peyrou), más allá del Chemin de Saint-Côme (actual Rue du Fg St-Jaumes), con la intención de aclimatar especies y plantas de montaña o foráneas de interés puramente botánico. La primera parte fue adquirida en 1619: corresponde al actual "Jardín de la Reina", compuesto por varios campos, huertos y una fábrica de tejas. Allí construyó una montaña, inspirada en la del Jardín del Rey, con una gran avenida desde la puerta del Jardín del Rey hasta la ciudad. Una segunda campaña de expropiación tuvo lugar entre 1619 y 1621, pero fue interrumpida por la guerra entre protestantes y tropas reales y el asedio de 1622, que destruyó el primer Jardín del Rey. Otra parte, el "Campo de la Reyne", requisado entre 1620 y 1621, no sufrió mejoras significativas.

Richer emprendió una restauración completa del Jardín del Rey, que se completó en su mayor parte en 1624, pero continuó con importantes modificaciones estructurales y ampliaciones, en particular la prolongación de la montaña hacia el este. Es posible que la parcela que se conserva del Jardín de la Reina, con su montaña, se mantuviera en su estado original, creando así un montículo testigo, rico en información arqueológica sobre la primera creación de Richer, ahora perdida. Los dos jardines, encerrados en recintos separados, estaban conectados por un pasadizo cubierto que atravesaba los edificios de la antigua administración o intendencia del jardín. La topografía de este sector se vio profundamente alterada por las defensas instaladas en 1596 y 1621 y su posterior destrucción: este es el emplazamiento del bastión de Saint-Jaumes, que cruza la parte sur del Jardín del Rey, mientras que el resto se convirtió en un terraplén inclinado (o superficie de erosión, inclinada.)

Más tarde, en el siglo XVIII, la creación de la Place Royale y el Paseo de Peyrou transformó definitivamente el sitio, correspondiendo a la zona mucho más extensa inicialmente denominada "Jardín de la Reina" (un espacio que ahora ocupan el Centro Pitot y parte del Peyrou). Finalmente, la regularización y ensanchamiento de la Rue du Fg Saint-Jaumes también transformó la fisonomía de la zona. El "Jardín de la Reina" que se conserva hoy en día ofrece un relieve difícil de leer bajo siglos de barrancos destructivos, pero también de humus acumulado, que borra y preserva los suelos antiguos. Transformado en un parque arbolado tras la Revolución, actualmente está abandonado, con solo una parte destinada a huerto (la zona dedicada al rectorado). La topografía revela claramente la urbanización del terreno sobre un montículo (¿artificial, total o parcialmente?) encerrado dentro de sus muros perimetrales, que sirve de muro de contención en al menos tres de sus lados, rodeado por las laderas de las calles inferiores. El flanco norte de este montículo revela, especialmente al noreste, sucesivos niveles o terrazas escalonadas, posibles vestigios del trazado original de la segunda montaña de Richer. J.-M. Amelin reprodujo algunos árboles notables en 1822. Al noroeste (frente a la calle Carré du Roi), una terraza elevada parece ser los restos de una estructura más alta, destruida en el siglo XIX, adosada al muro perimetral occidental del jardín. Su muro de sótano se abre en el extremo noroeste mediante un refugio abovedado (quizás un antiguo pasadizo cubierto, que formaba un refugio para jardineros comparable a los del sector de la "Tumba de Narcisa" del Jardín de las Plantas). Al oeste, en la cima se encuentra un depósito construido contra el muro; en los jardines de rocas se pueden ver los restos de una fuente. En el centro, se puede ver el trazado de varios senderos.

MONTPELLIER (Hérault) : Jardin des plantes / Jardin de la Reine
*extension du classement parmi les monuments historiques de 1992,
inscription au titre des monuments historiques du 13/05/2009 préalable au classement proposé par la CRPS :
jardin de la Reine et bâtiments de l'ancienne Intendance, en totalité.*

Le palais des seigneurs de Montpellier, les Guilhem puis de Jacques Ier d'Aragon au milieu du 13^e s. est établi à l'ouest de la ville, vers la hauteur du Peyrou, à l'extérieur de la 1^{ère} enceinte mais englobé dans la seconde. Au-delà, entre le Puy-Arquinel et la zone basse de la "Savoy", le bourg Saint-Jacques (*Jaume*) comprend église, hôpital et cimetière, au débouché de la porte St Jacques. Celle-ci ouvre sur la route de Ganges et les Cévennes. A proximité, se trouve le quartier des Etudes, siège de l'enseignement du droit et de la grammaire.

Dans ce secteur s'étend déjà l'ancien "*plantier du roi*", le "*carré du Roi*". L'appellation "*jardin de la reine*" ferait référence alors plutôt au royaume d'Aragon qu'au royaume de France, qui imposera plus tard le nom d'"*Hortus regius*" après la création en 1593 du jardin des plantes par Henri IV pour Richer de Belleval. Ce jardin du roi est considéré comme déjà réalisé "*en sa perfection*" entre 1613 et 1622, dès avant les troubles religieux. Cependant, dès 1617, Richer projette d'étendre son domaine vers un espace encore vierge situé vers le sud-ouest, en direction de la butte (qui deviendra la promenade du Peyrou), au-delà du chemin de Saint-Côme (actuelle rue du Fg St-Jaumes), avec l'intention d'y acclimater des espèces montagnardes ou étrangères et des végétaux d'intérêt purement botanique. Une première partie est acquise en 1619 : elle correspond à l'actuel "jardin de la reine", constituée de plusieurs champs, de potagers et d'une tuilerie. Il y érige une montagne à l'image de celle du jardin du roi, avec une "*grande allée depuis la porte du jardin du roi jusqu'à la ville*". Une deuxième campagne d'expropriation a lieu entre 1619 et 1621 mais est interrompue par la guerre entre protestants et troupes royales et le siège de 1622 qui va sinistrer le premier jardin du roi. Une autre partie, le "*Champ de la Reyne*", réquisitionnée en 1620-1621, ne fait l'objet d'aucun aménagement significatif.

Richer entreprend une restauration complète du jardin du roi, terminée pour l'essentiel en 1624 mais poursuivie par des modifications et des extensions substantielles et structurelles, notamment l'extension de la montagne vers l'est. Il n'est pas exclu que la parcelle subsistante du Jardin de la Reine avec sa montagne soit restée en son état d'origine, en faisant alors une butte témoin, riche d'informations archéologiques sur la toute première création disparue de Richer. Les deux jardins enclos dans des enceintes séparées étaient reliés, à travers les bâtiments de l'ancienne direction du jardin ou ancienne intendance par un passage couvert. La topographie de ce secteur a été profondément bouleversée par les défenses installées en 1596 et en 1621 et leur destruction : c'est l'emplacement du bastion Saint-Jaumes qui traverse la partie sud du jardin du roi, le reste étant converti en glacis.

Plus tard, au 18^e siècle, la création de la place royale et de la promenade du Peyrou a définitivement transformé l'endroit, correspondant à la zone beaucoup plus étendue initialement appelée "*Jardin de la Reine*" (espace occupé aujourd'hui par le centre Pitot et une partie du Peyrou). Enfin, la régularisation et l'élargissement de la rue du Fg Saint-Jaumes ont également transformé l'aspect des lieux. Le "*Jardin de la Reine*" subsistant aujourd'hui offre un relief difficilement lisible sous les siècles de ravinement destructif, mais aussi d'humus accumulé, gommant et préservant à la fois les sols anciens. Transformé en parc arboré après la Révolution, actuellement à l'abandon, seule une partie est utilisée en potager (*espace dévolu au rectorat*). La topographie révèle à l'évidence l'aménagement du terrain sur une butte (artificielle, en tout ou partie ?) comprise entre ses murs d'enceinte servant de murs de soutènement sur au moins trois côtés cernés en dénivelé par les rues en contrebas. Le flanc nord de cette butte laisse apparaître surtout au nord-est, des niveaux successifs ou gradins étagés, traces possibles des dispositions d'origine de la deuxième montagne de Richer. J.-M. Amelin reproduit en 1822 quelques arbres remarquables. Au nord-ouest (contre la rue Carré du roi), une terrasse surélevée semble être le vestige d'une construction plus élevée, détruite au 19^e s. accolée au mur d'enceinte ouest du jardin. Son mur de soubassement est ouvert à l'extrémité nord-ouest par un abri voûté (peut-être un ancien passage couvert, formant un abri de jardinier comparable à ceux du secteur du "*tombeau de Narcissa*" du jardin des plantes). A l'ouest : un bassin-réservoir adossé au mur est établi sur la partie sommitale ; on y voit des restes de fontaine en rocailles. Au centre, on peut repérer le tracé de plusieurs allées.

